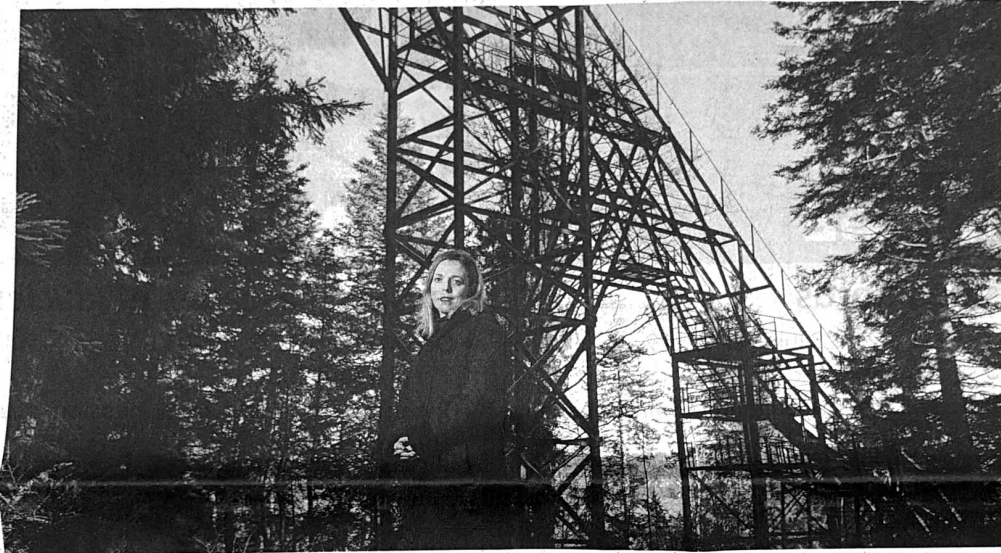


Le nouveau destin d'un vestige des championnats de saut à ski

LE LOCLE Abandonné depuis bientôt 40 ans, le tremplin de la Combe-Girard bénéficiera d'une seconde vie placée sous le signe des arts, grâce à un élan citoyen.

PAR SYLVIE BALMER

Planté dans la forêt du Communal, au Locle, le tremplin de la Combe-Girard a déjà l'allure d'une monumentale sculpture contemporaine. Construit en 1932, inauguré en 1934, rénové en 1954 puis agrandi en 1968, le tremplin est le symbole d'une époque glorieuse, quand quelque 15 000 spectateurs venaient au Locle assister à des compétitions internationales, telle la Semaine internationale de saut des quatre tremplins, dont les autres épreuves avaient lieu à Engelberg, à Saint-Moritz et à Gstaad. L'activité a décliné après 1987, date des derniers championnats de Suisse qui y furent organisés (et remportés par le Loclois Gérard Balanche, qui représenta la Mère-Commune aux JO de Calgary l'année suivante). Le tremplin a finalement été en partie démonté en 2001.



Monument du sport, le tremplin désaffecté sera transformé en œuvre d'art grâce à une démarche participative lancée par Federica Chiocchetti.

NICOLAS MONTANDON

Nouvel élan artistique

Finì le saut à ski. En revanche, la structure a tapé dans l'œil de la conservatrice du Musée des beaux-arts du Locle, Federica Chiocchetti. «Je suis tombée sur un post Facebook qui m'a permis de mesurer l'attachement des Loclois à cette relique architecturale que la Ville a conservée, bien qu'elle ne soit plus utilisée», explique-t-elle. Federica Chiocchetti, qui a à cœur d'ouvrir le musée à de nouveaux publics, a compris que cette structure emblématique, située à l'extérieur du musée, était idéale pour créer des connexions.

«J'ai immédiatement appelé Charlotte Laubard, cofondatrice de la Société suisse des nouveaux commanditaires.»

«La Che Guevara de l'art»

Conservatrice du Musée d'art contemporain de Bordeaux, puis curatrice de Nuit blanche à Paris et du Pavillon suisse à la Biennale de Venise, actuellement professeure à la HEAD-Genève, Charlotte Laubard a un impressionnant curriculum vitae.

«On l'appelle la Che Guevara de l'art», glisse Federica Chiocchetti. «Bien que menant des

projets très prestigieux, elle a compris que le vrai défi, c'est de sortir l'art du cercle des initiés.»

La Société des nouveaux commanditaires existe dans huit pays, dont la Suisse depuis douze ans. Plus de 500 commandes ont été initiées en Europe ces 30 dernières années.

«Chaque commande répond à des problématiques sociales et culturelles, qui peuvent être extrêmement variées», précise Charlotte Laubard, en citant des projets menés à la demande du personnel et de

résidents d'un EMS ou d'élèves et d'enseignants d'un collège.

«Le saut à ski a quelque chose de fondamentalement magique, avec ces humains qui cherchent à défier la gravité terrestre en s'envolant dans les airs», relève-t-elle.

«Et puisque la neige ne revient plus sur ces hauteurs, il y a aussi quelque part la nécessité de faire mémoire, pour une culture sportive qui a marqué l'identité locale. Ajoutons à cela que l'architecture monumentale du tremplin en fait un objet patrimonial d'un

nouveau genre qui mérite d'être valorisé.»

Loclois et Locloises de tous horizons

Charlotte Laubard accompagne depuis juin 2025 un groupe de réflexion composé d'habitantes et habitants du Locle de tous horizons. «Je ne leur donne aucun objectif ou direction, c'est à elles et eux de décider de ce qu'ils considèrent comme important pour la mémoire et la valorisation du tremplin.»

En fonction du cahier des charges défini par les membres du

groupe, Charlotte Laubard leur proposera des artistes.

«Le choix final revient au groupe. C'est d'ailleurs un des moments les plus intéressants du processus.»

Qui paie?

«En fonction du budget à trouver, nous sollicitons le milieu économique local, les fondations philanthropiques et les autorités publiques. Comme le tremplin appartient à la Ville, il va de soi que nous collaborons étroitement avec la municipalité.» Quel que soit le projet retenu, «cette initiative sera l'occasion de rénover la structure», apprécie Hubert Jenni, garde-forestier des Montagnes neuchâteloises, et membre du groupe de réflexion. «Il y a une douzaine d'années, une étude avait montré que la structure était stable mais attaquée par la rouille. Si rien n'est fait, il faudra la démonter dans quelques années.»

Reste qu'on ne travaille pas en forêt comme ailleurs. «Dans l'espace public, il faut veiller à la sécurité des promeneurs. Mais en forêt, il faut aussi penser à ne pas créer de nuisances, sonores ou lumineuses, pour la faune», rappelle-t-il. Quoi qu'il en soit, il faudra patienter.

«Les projets basés sur la discussion et la recherche de consensus sont toujours longs!» prévient Charlotte Laubard.

«Entrer la constitution du groupe, les discussions avec l'artiste, les modifications à apporter au projet, la recherche de financements et de partenaires, jusqu'à la réalisation, il peut se passer trois ou quatre ans.»